

ÉTAT DES RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES SUR LES ÎLES D'HYÈRES 1984-1986

Marc BORRÉANI *, Jean-Marie MICHEL *, Michel PASQUALINI **

Résumé : Depuis 1984 de nombreux gisements archéologiques ont été découverts sur les îles d'Hyères. Dans l'avenir l'exploitation de ces données de prospection et du résultat des fouilles en cours, en collaboration avec des spécialistes des sciences de la nature, conduiront à mieux définir les conditions de l'anthropisation des îles et ses effets sur l'environnement naturel.

Abstract : Since 1984 many archeological sites have been discovered in the Hyères islands. At some future date, the exploitation of the data of prospection and the result of the digs in progress, in collaboration with specialists of natural science, will lead to a better definition of the islands anthropisation conditions and its effects on natural environment.

Cet article rédigé il y a trois ans ne tient pas compte des derniers développements de cette recherche qui font l'objet d'une autre publication :

M. BORREANI, L. CHABAL, L. MATHIEU, J.-M. MICHEL, M. PASQUALINI, M. PROVANSAL-LIPPMANN : « Peuplement et histoire de l'environnement sur les îles d'Hyères (Var) », *Documents d'Archéologie Méridionale*, 15, 1992 (à paraître).

INTRODUCTION

Les recherches que mènent, depuis 1984, les archéologues sur les îles d'Hyères (département du Var, France) ont connu plusieurs phases. Ce sont essentiellement les prospections au sol qui ont été effectuées jusqu'en 1986. Débutent alors les premières fouilles, sur le site de la Galère et à la calanque du Brégançonnet, à Porquerolles, puis en 1988 sur le site du Liserot au Levant. La constitution d'une équipe pluridisciplinaire en 1989, devrait permettre d'aller au-delà de la vision purement archéologique en proposant une restitution de l'environnement naturel.

* Centre Archéologique du Var, 14, bd Bazeilles, 83000 Toulon.

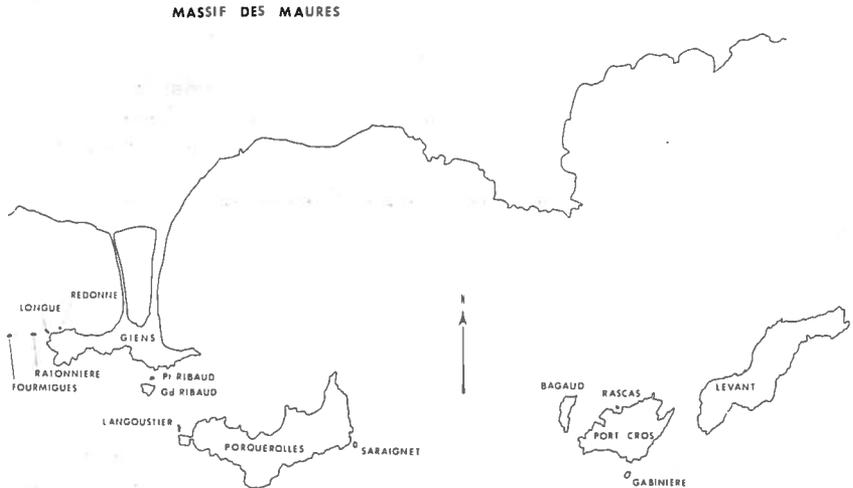
** Service Régional de l'Archéologie P.A.C.A., Centre Camille Jullian, U.R.A. 284, C.N.R.S.

Il est aujourd'hui prématuré de faire une synthèse des fouilles et de l'étude de l'environnement, qui ne font que commencer. Nous nous contenterons donc de résumer la masse importante des données, déjà collectées au cours des prospections de 1984 à 1986. Nous essaierons d'en faire le bilan et de présenter la nouvelle problématique de recherche qui succède donc à cette période consacrée essentiellement à l'inventaire des gisements archéologiques des îles.

Ces prospections ont concerné tout d'abord les îles de Porquerolles et Port-Cros ainsi que les îlots attenants. A ces îles qui sont gérées par le Parc national nous avons ajouté l'île du Levant avec lesquelles elles forment un ensemble géographiquement et historiquement indissociable.

GEOGRAPHIE PHYSIQUE DES ILES D'HYERES

Ces îles et îlots au nombre de 16 constituent un véritable archipel face au massif des Maures qui fait partie de la même formation géologique (fig. 1). Les ressources hydrologiques des îles sont très faibles du fait de la nature cristalline du terrain (1). Les îles les plus importantes par ordre de grandeur sont, Porquerolles, Le Levant, Port-Cros et Giens.



Dans l'ensemble, Giens est un cas particulier du fait de son rattachement au continent par un tombolo de sable (BLANC, 1960, 1974). Sa formation semble assurée au moins au début de l'époque historique (BATS, 1985).

Si l'on considère leur situation les unes par rapport aux autres et par rapport à la côte, ces îles nous paraissent former deux

groupes distincts : l'un, Port-Cros et Le Levant, éloigné de la côte et plutôt tourné vers Le Lavandou et Cavalaire ; l'autre, Porquerolles et Giens, peu éloigné de la côte et tourné vers Hyères. Le tombolo de Giens sépare la région des îles en deux zones distinctes : l'une à l'ouest, exposée aux houles et régimes du golfe du Lion, l'autre à l'est exposée à ceux du golfe de Gênes, tous suscités le plus souvent par le mistral et le vent d'est. Ces conditions font des îles d'Hyères un abri naturel pour la navigation mais peuvent aussi les transformer selon les cas en de véritables pièges et barrières difficilement franchissables.

Giens est très allongée et étroite. Montagneuse à l'ouest, elle présente un relief assez doux ailleurs. Trois ports existent actuellement, au Niel, à La Madrague, et à la Tour Fondue. L'anse de la Badine offre un bon abri par temps de mistral. Le village actuel se situe en hauteur au centre de l'île. A la Madrague se trouve un hameau de pêcheurs.

Porquerolles, la plus grande île en superficie, présente une pente sud-nord, faible au centre et accentuée aux deux extrémités. Cinq chaînons de collines orientés nord-sud délimitent les quatre plaines de Notre-Dame, la Courtade, le Village et le Brégançonnet. La côte nord rendue très accueillante par ses grandes plages de sable offre de bon abris contre le mistral. C'est là que se trouvent le village et le port actuel.

Port-Cros a un aspect très ramassé. Au premier abord, ses rares plages, ses vallons étroits et son relief montagneux culminant à La Vigie à près de 200 m ainsi que son couvert végétal actuel très dense, lui donnent l'aspect d'un lieu difficile à aborder et à pénétrer. La côte sud est toute en falaises. Au nord plusieurs vallons d'orientation générale sud-nord, très étroits et profonds en amont, s'ouvrent sur de petites plaines terminées par des plages de sable dont les plus remarquables sont d'est en ouest : Port-Man, La Palu, Port-Cros. En dehors de ces quelques petites plages, le littoral rocheux rend toute approche par la mer risquée pour les gros bateaux. Seules les anses de Port-Man et Port-Cros offrent de bons mouillages.

Le relief du Levant donne l'apparence d'une certaine unité. Côté nord, l'île a une altitude moyenne presque régulière d'où se détachent à peine les sommets de Maupertuis, Héliopolis, La Madone, La Verrette, Le Courcousson et Le Titan. Au sud-est, les vallons des Roube-Garbes, du Jas Vieux et du Titan rendent la côte plus basse qu'au nord et au sud-ouest où dominent les falaises. La côte de l'île ne présente pas de bon abris pour la navigation. Pour aborder, les meilleurs points sont Port Avis et les deux petites anses du Layet et du Liserot.

Sur ces îles pour les raisons que nous avons évoquées plus haut, l'eau est rare. A peine signale-t-on des points d'eau à l'Ayguade et au Liserot sur le Levant, à la Sardinière,, Port-Man et La Marma sur Port-Cros, près de la pointe nord sur Bagaud (2). A part quelques ruisseaux qui coulent à la saison des pluies, Porquerolles n'offre aucun point d'eau temporaire ou permanent en dehors des puits.

ETAT DES CONNAISSANCES

Les textes de l'Antiquité au Moyen Age

Certains textes, généralement dus à des géographes, évoquent la situation géographique des îles d'Hyères ; d'autres, assez rares, donnent quelques renseignements sur l'histoire de l'implantation humaine dans les îles. Alors que le nombre de textes ou de mentions relatives aux îles pourrait paraître important, il s'avère, lorsqu'on les étudie, que le nombre de ceux donnant des renseignements précis sur leur géographie historique est faible.

Les textes du III^e siècle avant notre ère au V^e siècle de notre ère

Les principaux textes et documents mentionnant les îles d'Hyères sont les suivants par ordre chronologique :

— Appollonios de Rhodes (III^e siècle). *Les Argonautiques* IV, 619-650 (Duval, 1971, p. 210-211, n° 33).

— Vitruve (fin du I^{er} siècle). *De Architectura* VII, 13, 2 (Duval, 1971, p. 297, n° 84).

— Strabon (fin du I^{er} siècle av., début du I^{er} après notre ère). *Géographie*, IV, 1, 10 (Duval, 1971, p. 327, n° 99).

— Pomponius Mela (première moitié du I^{er} siècle de notre ère). *De Chorographia*, II, 7 (124) (Duval, 1971, p. 345, n° 112).

— Dioscoride (I^{er} siècle). *De la matière médicale*, III, 26 (Duval, 1971, p. 367, n° 128).

— Pline l'Ancien (I^{er} siècle). *Naturalis historia*, III, 5, 79 (Duval, 1971, p. 371, n° 129).

— Ptolémée (II^e siècle). *Géographie*, II, 10, 1, 9 (Duval, 1971, p. 435, n° 152).

— Jean Cassien (V^e siècle). *Collationes seniorum*, préface du deuxième recueil de conférences (XI à XVII) et du troisième (XVII à XXIV) (Duval, 1971, p. 723, n° 312).

A ces documents il faut ajouter l'itinéraire d'Antonin : *Itinerarium maritimum Antonini Augusti*, datable du III^e siècle qui donne les ports et les distances maritimes des côtes de la Gaule méditerranéenne et de la Gaule océanique (Duval, 1971, p. 516, n° 211).

Après le V^e siècle, les témoignages écrits sont rares. Tous sont de source religieuse et relatifs à des implantations monacales sur les îles entre le XII^e et le XIV^e siècle.

Le plus important semble être un acte du pape Innocent III daté de 1198 (Albanès et Chevalier, 1901, col. 276, n^o 715, Albanès et Chevalier, 1911, col. 68, n^o 112^e; Migne, 1890, col. 230, n^o 274). Plusieurs mentions postérieures sont signalées par Boyer 1980 (p. 135, p. 145 note 219, p. 620 charte 225, p. 635 charte 271, p. 727 acte 271 note 2).

L'apport des textes

Du III^e siècle avant J.-C. au II^e siècle de notre ère, les textes donnent surtout des indications d'ordre topographique. Nous éviterons d'entrer dans les querelles de spécialistes quant à l'identification précise de chaque île à travers les toponymes fournis par Strabon et Pline. La seule certitude est que l'archipel était désigné dans l'Antiquité sous le nom de « Stoechades ». Cette appellation, d'après Appollonios, serait le résultat de leur alignement.

La récente étude de BATS (1985) montre que ces textes, même si c'est de façon parcellaire et quelque peu superficielle, nous donnent aussi quelques renseignements précieux sur la géographie historique et humaine des îles d'Hyères. Nous en retiendrons que d'après Strabon, les Marseillais y pratiquaient l'agriculture et y avaient entretenu des postes de garde pour prévenir les attaques des pirates. Strabon mentionne aussi des ports, qu'il faut peut-être identifier simplement à de bons mouillages ou abris. Par Pline, nous apprenons que le corail rouge des Stoechades était très apprécié. Pline, encore, identifie la *Mésé* des Grecs (3) à *Pomponiana*, port romain peut-être fondé en 67 av. J.-C. par Pomponius, légat de Pompée et cité dans *l'Itinéraire maritime d'Antonin*. L'épisode rapporté par Tacite qui voit Valens, le lieutenant de Vitellius, jeté vers les Stoechades par une tempête contraire, nous apprend indirectement que les îles faisaient toujours partie du domaine de Marseille en 69 de notre ère.

Dès le V^e siècle, une présence monacale est attestée sur les îles. Jean Cassien nous livre même les noms de quatre moines, Jovinien, Minervius, Léonce et Théodore. A propos de la fréquentation des îles par les moines, certains auteurs ont voulu établir un lien entre ces derniers et le monastère de Saint-Honorat. Les textes, par leur silence même, vont plutôt à l'encontre d'une telle hypothèse. L'acte de 1198, par lequel les Cisterciens doivent reprendre possession de l'une des îles d'Hyères, nous apprend

qu'auparavant des moines qui occupaient cette île avaient été emmenés en captivité par les « Sarrasins ». Cet acte témoigne aussi du manque de mise en valeur du lieu au moins à cette époque. Les Sarrasins ayant été rejetés hors de Provence dès 972 (4), il faut sans doute interpréter le texte de 1198, comme un témoignage des actes de piraterie dont la côte provençale fut victime jusqu'au XVI^e siècle.

Les découvertes archéologiques anciennes

Les découvertes ont été relativement nombreuses par le passé, mais, si la description de l'objet est parfois satisfaisante, il est impossible d'en connaître la provenance exacte à quelques exceptions près. Les principales sources sont DENIS (1882), JAHANDIEZ (1929) et la carte archéologique de la Gaule romaine (BLANCHET, 1932, p. 30-31). Les découvertes mentionnées concernent surtout les îles de Porquerolles et Port-Cros. Ce sont le plus souvent des objets — poteries, monnaies... — dont la provenance précise n'est pas connue et qui ont disparu depuis. Sur Porquerolles, des tombes ont été signalées à la Courtade ainsi qu'une dédicace funéraire toujours visible à la villa Fournier (ESPERAN-DIEU, 1929, 1, p. 19 n° 5 et 1928, 10, p. 125 n° 7438). Des vestiges de construction ont été aussi notés, dont une mosaïque malheureusement mal localisée. Plus récemment, des prospections menées sur l'île du Levant ont révélé quelques sites préhistoriques, gallo-romains et médiévaux (HUBSCH, 1973). Les îles ont été aussi le cadre durant les vingt-cinq dernières années de fouilles parfois importantes. Sur Giens, un sanctuaire, une villa romaine et des tombes ont été fouillés ; à Porquerolles et au Levant, des habitats du Bas Empire et d'époque médiévale (HESSE, 1965 ; COUPRY, 1968 ; GERARD et JOUBERT, 1968, p. 36 ; HUBSCH, 1973, p. 48 ; BONIFAY et PASQUALINI, 1978 ; GIFFAULT, 1983).

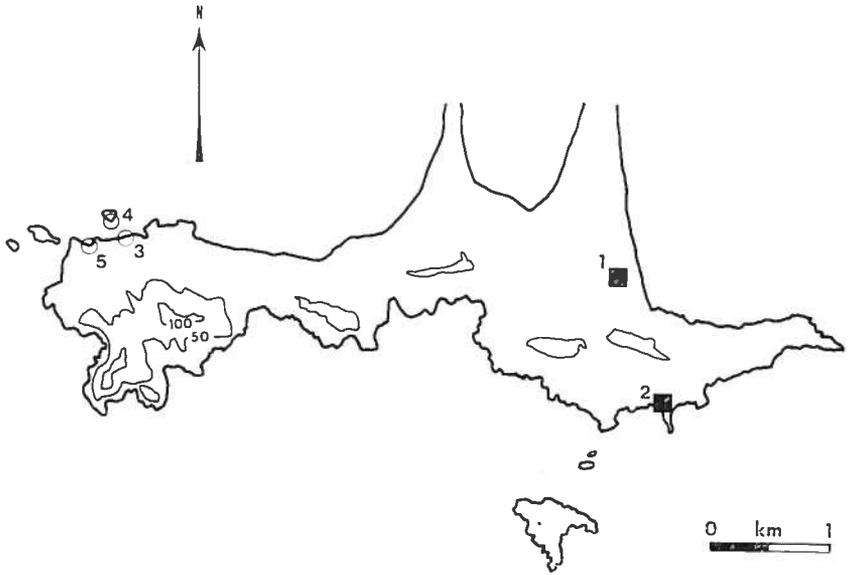
Ces découvertes du fait de leur disparité chronologique et de l'absence de lien entre elles, ont peu apporté à la connaissance générale des îles d'Hyères.

RESULTATS ET DISCUSSION

Inventaire des gisements

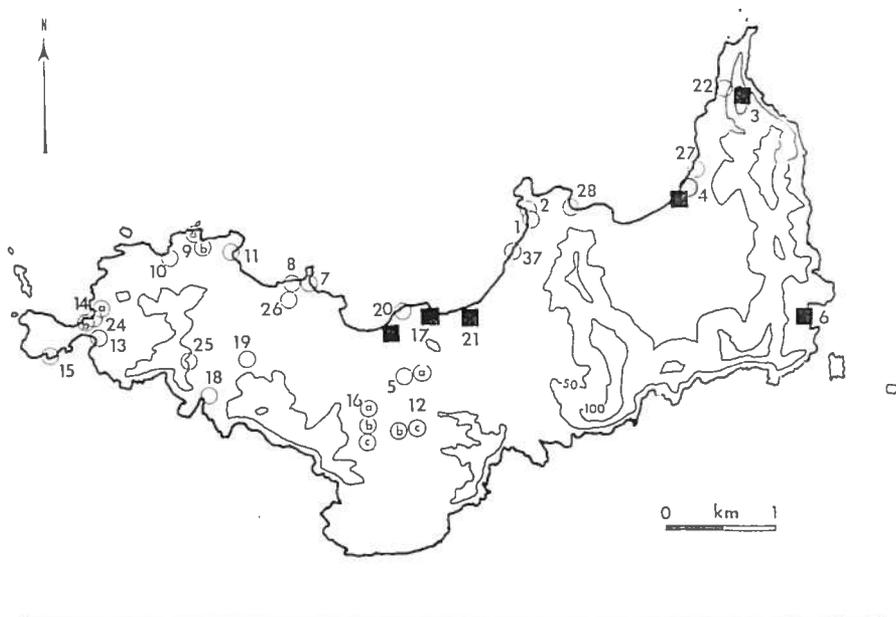
Presqu'île de Giens (fig. 2)

N°	NOM	DATATION
1	LA CAPTE	Fin II ^e , I ^{er} av. J.-C.
2	LA TOUR FONDUE	I ^{er} , II ^e ap. J.-C.
3	CALANQUE du FOUR à CHAUX	I ^{er} , II ^e ap. J.-C.
4	ILOT DE LA REDONNE	Age du Bronze, I ^{er} av. J.-C.



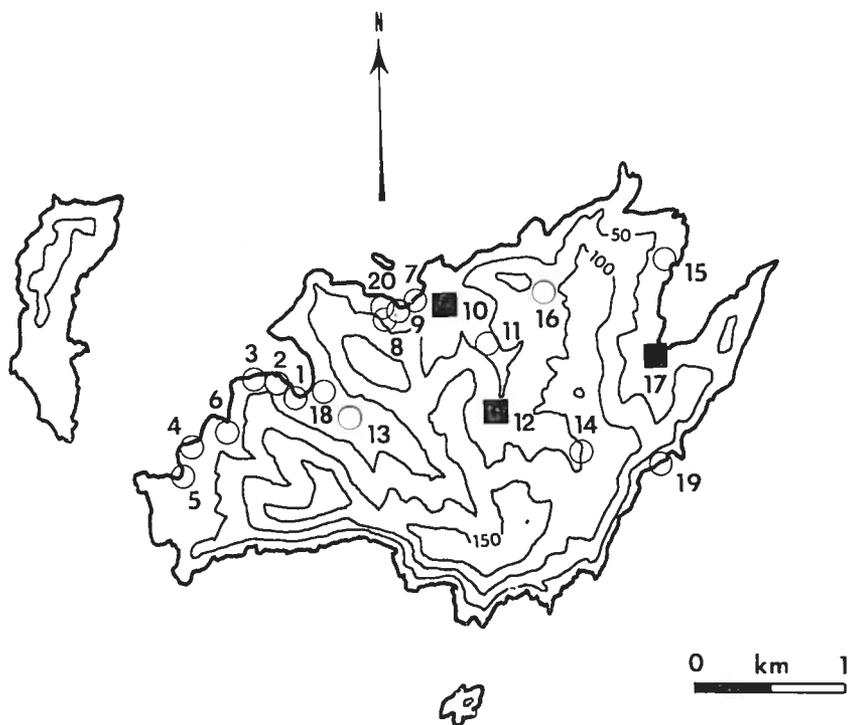
Porquerolles (fig. 3)

N°	NOM	DATATION
1	PLAGE DU LEQUIN	Incertain
2	—	Incertain
3	LES MEDES	Bas-Empire
4	PLAGE DE NOTRE-DAME	Gallo-Romain
5	Colonne monolithe importée par un particulier	
6	ANSE DE LA GALERE	Fin II, 1 ^{er} av. J.-C.
7	POINTE PRIME	Gallo-Romain
8	—	Augustéen
9a,b	POINTE DE L'AYGUADE	Augustéen, XV ^e -XVI ^e siècles
10	CAP ROUSSET	Incertain
11	—	Moderne
12	LA PLAINE DU VILLAGE	Gallo-romain
13	PORT FAY	Préhistoire
14	PLAGE du Gd LANGOUSTIER	Augustéen
15	—	Médiéval ou moderne
16	LA PLAINE DU VILLAGE	Gallo-romain
17	POINTE BEARLIEU	Augustéen, gallo-romain
18	LE BREGANÇONNET	Préhistoire
19	PLAINE DU BREGANÇONNET	
20	VILLAGE	II ^e av. J.-C.
21	LA COURTADE	I ^{er} av. V ^e ap. J.-C.
22	CAP DES MEDES	II ^e av. J.-C., gallo-romain
23	NOTRE-DAME	Préhistoire (?)
24	PLAGE du Gd LANGOUSTIER	Gallo-romain
25	MONT D'ESTERLY	Préhistoire (?)
26	PLAGE D'ARGENT	Gallo-romain
27	PLAGE NOTRE-DAME	I ^{er} av. J.-C.
28	PLAGE de L'ALYCASTRE	Préhistoire (?)
		Moderne



Port-Cros (fig. 4)

N°	NOM	DATATION
1	PLAGE SAINT-JOSEPH	II ^e av. J.-C.
2	»	I ^{er} av. J.-C.
3	»	I ^{er} av. J.-C.
4	ANSE SAINT-PIERRE	Incertain
5	PLAGE DU SUD	Incertain
6	ANSE DE LA FAUSSE MONNAIE	Moderne (?)
7	CHEMIN DE LA PALUD	I ^{er} av. J.-C.
8	(sous le) CHEMIN DE LA PALUD	Bas-Empire
9	LA PALUD	Incertain
10	LA PALUD	Bas-Empire
11	VALLON NOTRE-DAME	Bas-Empire
12	MENAGE NOTRE-DAME	Bas-Empire
13	PLAINE DU MANOIR	Incertain
14	LA SARDINIÈRE	I ^{er} av. J.-C. et Bas-Empire
15	CALANQUE DU PALANGRIER	I ^{er} av. J.-C.
16	LA MARMA	Gallo-romain (?)
17	PORT MAN	I ^{er} av. J.-C., Gallo-romain et Bas-Empire
18	LE MANOIR	Incertain
19	POINTE DU TUF	Moderne
20	FORT DE L'ESTISSAC (sous le)	Moderne

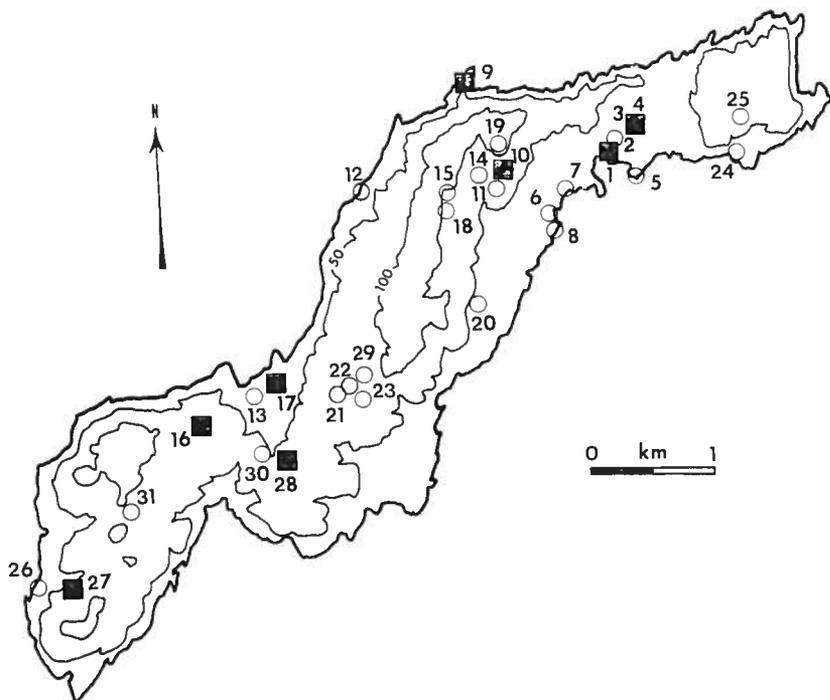


Le Levant (fig. 5)

N°	NOM	DATATION
1	ANSE DU LISEROT	VI ^e -V ^e av. J.-C.
2	VALLON DU TITAN	Gallo-romain, Bas-Empire
3	VALLON DU TITAN	Gallo-romain
4	VALLON DU TITAN	Gallo-romain
5	FORT DU TITAN	Moderne
6	PLAGE DE L'AY	Gallo-romain
7	PLAGE DU LAYET	Gallo-romain
8	PLAGE DE L'AY	Gallo-romain
9a	LE CASTELAS	Médiéval
9b	LE CASTELAS	Médiéval
10	LE COURCOUSSON	Bas-Empire
11	LE COURCOUSSON	Médiéval ou moderne
12	CALANQUE DE LA PAILLE	Médiéval
13	VALLON DE L'AVIS	incertain
14	LE COURCOUSSON	Gallo-romain
15	VERRETTE	Bas-Empire
16	LES AMOUREUX	Gallo-romain
17	PETIT AVIS	Préhistoire
18	VERRETTE	Incertain
19	COURCOUSSON	Gallo-romain
20	LE GOUR DE VIDAL	Gallo-romain
21	LE GRAND AVIS	Préhistoire
22	LE GRAND AVIS	Préhistoire

- 23 LE GRAND AVIS
- 24 L'ARESTE HAUTE
- 25 L'ARESTE BASSE
- 26 LES GROTTES
- 27 LES GROTTES
- 28 LE GRAND AVIS
- 29 LE GRAND AVIS
- 30 LE GRAND AVIS
- 31 CHEMIN DU TITAN

Silex préhistoriques importés
du continent dans le tout-
venant d'un chemin
Incertain
1^{er} av. J.-C.
Gallo-romain
Gallo-romain
Gallo-romain
Gallo-romain
Préhistoire (?)
Gallo-romain



Interprétation des prospections

Giens

— Nature des gisements

Le sanctuaire d'Aristée à La Capte (site n° 1) (GIFFAULT, 1983) et la *villa* maritime (site n° 32) de la Tour Fondue sont les sites les plus connus de cette île. Hormis ces deux sites, respectivement datés de la fin du II^e et du I^{er} siècle avant notre ère et des I^{er}-II^e siècles de notre ère, des tombes sont signalées à la Tour Fondue et à la calanque du Four à Chaux (site n° 3). Nous y avons découvert deux autres petits gisements, un sur l'îlot de la Redonne (site n° 4),

l'autre à la plage de l'Aygade (site n° 5). Le premier a livré des céramiques de l'Age du Bronze et du I^{er} siècle avant notre ère, le second des I^{er}-II^e siècles de notre ère.

— Périodisation des gisements

En l'état actuel des découvertes archéologiques sur Giens, il ne semble pas qu'il y ait eu d'habitat permanent avant l'époque augustéenne (site n° 2). Le sanctuaire d'Aristée atteste cependant au I^{er} siècle avant notre ère une fréquentation très régulière à mettre en rapport avec le tout proche comptoir marseillais d'Olbia. Les tombes sous tuiles signalées à la Tour Fondue, apparemment plus tardives que la *villa*, attestent presque sûrement pour la même époque la présence d'un habitat que nous ne connaissons pas.

Porquerolles

— Nature des gisements

Sur la trentaine de gisements qu'a livré cette île, un grand nombre est de peu d'importance. Seuls les sites 3, 6, 17, 20, 21, 23, sont le résultat d'installations permanentes. Si l'on exclut les découvertes mal datées et modernes on peut proposer l'interprétation suivante. Les sites 4, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 16, 17, 18, 19, 22, 24, 25, 26, 27, 28 montrent une fréquentation de certains lieux à des époques diverses qui ne s'accompagne pas d'installation définitive. Ils sont le résultat de passages répétés. La plupart sont côtiers et sont sans doute dus aux pêcheurs ; d'autres, plus à l'intérieur, pourraient montrer une mise en valeur de certaines terres. Les sites 3, 6, 17, 20, 21, 23, sont des gisements importants évoquant une occupation de l'île par des populations stables. Les sites 3 et 6 sont des villages, l'un fortifié au sommet d'une crête mais non loin d'une plaine, l'autre côtier. Le site 20 est un habitat groupé (5) et le site 23 une ferme, tous deux en bordure de mer, mais au contact direct avec deux grandes plaines. Les sites 17 et 21 sont sans doute un seul et même cimetière.

— Périodisation des gisements

A l'Age du Bronze une fréquentation est attestée par les sites 13, 18, 22, 24 et 27. Un de ces sites, le 18 est tourné vers le large (6), les autres témoignent presque sûrement d'un lien avec le continent. Aucune autre trace de fréquentation n'intervient antérieurement au II^e siècle avant notre ère (sites 19 et 21). En 19, quelques tessons dans un chemin tracé récemment au bulldozer marquent une simple fréquentation apparemment très ponctuelle. En 21, la découverte d'une coupe à deux anses « en oreille », datée peut-être du II^e siècle avant notre ère (TURCAT et TURCAT, 1985), signale

une offrande provenant d'une tombe détruite plutôt qu'un simple objet isolé.

Durant le I^{er} siècle avant notre ère, les sites 9, 10, 11, 14, 17 et 26 indiquent une fréquentation régulière de la côte nord. En 6, dans l'anse de la Galère, se trouve l'habitat le plus ancien connu à ce jour sur l'île. Les vestiges d'une superficie totale de 2 000 m² qui se répartissent de part et d'autre de deux petites plages semblent être ceux d'un village. La fouille qui y a été menée en 1986 et 1988 (PASQUALINI, 1986 ; C.D.A.V., 1988, p. 203-206) a montré que les structures, du moins celles dégagées, étaient datables de la fin du II^e siècle et de la première moitié du I^{er} siècle avant notre ère.

Aux I^{er}-II^e siècles de notre ère, quelques vestiges diffus en plaine (gisements 12 et 16) sont peut-être à mettre en relation avec une exploitation des terres plus systématique qu'auparavant. Cette mise en valeur a pu se faire à partir de l'habitat groupé repéré sous le village actuel (site 20) (7) ou de la ferme de Notre-Dame (site 23). Une inscription funéraire trouvée au siècle dernier à la ferme Notre-Dame (site n° 4), conservée aujourd'hui à la villa Fournier, datable de la même époque, nous livre le nom d'une affranchie d'origine grecque, *VASSIA TYCHE*.

Au Bas-Empire deux sites sont connus ; le 4 peu important et le 3, plus connu sous le nom de village des Mèdes (HESSE, 1965). Les cabanes de pierres sèches, couvertes de *tegulae* et d'*imbrices* s'accrochaient à une crête rocheuse donnant à l'est sur un à-pic impressionnant. Ailleurs, des falaises moins importantes mais suffisamment hautes pour constituer une défense naturelle étaient interrompues à l'ouest par un accès naturel, barré par des tronçons de murs créant une entrée en chicane. Tous les accès possible par des failles étaient obstrués. Si l'on exclut l'inscription de Notre-Dame, qui pourrait n'être qu'un remploi dans un bâtiment moderne, les tombes des sites 17 et 21 sont les seules signalées sur l'île. La plus ancienne serait d'époque augustéenne ; les descriptions données des autres et ce que nous avons vu nous-mêmes, tombes sous tuiles en caisson, nous incite à donner comme terminus le IV^e ou le V^e siècle de notre ère.

Port-Cros

— Nature des gisements

L'aspect montueux de l'île et sa faible superficie n'ont pas permis un développement de l'habitat tel que nous avons pu le voir sur Porquerolles. Par ailleurs, il semblerait que certaines traces de fréquentation soient directement associées à des points d'eau.

Il s'agit de traces aux abords d'un ruisseau (n° 8), d'un torrent (n° 11) et de la source ou résurgence qui l'alimente (n° 14). Trois habitats importants ont été mis en évidence à La Palu, Notre-Dame et Port-Man, respectivement les n°s 10, 12 et 17. L'implantation de ces habitats est liée à des plaines, anses et baies, La Palu, Port-Man, et à une zone de vallonnement facile à mettre en culture, Notre-Dame.

— Périodisation des gisements

Aucun vestige antérieur au II^e siècle avant notre ère n'a été découvert pendant les prospections. Durant les II^e (sites n°s 1 et 17) et I^{er} siècles avant notre ère (sites 2, 3, 7, 14, 15 et 17), la côte nord semble fréquentée régulièrement mais de façon peu intense. Aux I^{er}-II^e siècles de notre ère un habitat s'installe à Port-Man (n° 17). L'absence de chaux et de béton de tuileau indique sans doute des structures beaucoup plus rustiques qu'à Notre-Dame ou au village de Porquerolles. Au Bas-Empire, entre le IV^e et le VII^e siècle, le nombre de ces petits habitats augmente. On en trouve à La Palu (n° 10), Notre-Dame (n° 12), La Sardinière (?) (n° 14) et Port-Man (n° 17).

Le vallon de Notre-Dame (site n° 11) semble avoir servi de communication entre les sites 10 et 12 mais aussi de point de ravitaillement en eau durant la période gallo-romaine et au Bas-Empire. La Sardinière au I^{er} siècle avant J.-C. et un ruisseau sous le fort de l'Estissac (site n° 8) au Bas-Empire ont apparemment joué le même rôle.

Le Levant

— Nature des gisements

Comme sur les autres îles les gisements se répartissent en deux groupes. Les témoins de fréquentations épisodiques et les installations permanentes. Au premier groupe appartiennent les sites n°s 2, 6, 7, 8, 12, 15, 19, 20, 22, 26, 29, 30, 31 ; au second les n°s 1, 3, 4, 9a et b, 11, 14, 16, 17, 21, 25, 27, 28. C'est vraisemblablement la configuration de la côte d'un aspect souvent peu hospitalier, qui a poussé les populations à s'installer plus à l'intérieur des terres. C'est sans doute aussi ce côté répulsif de l'île et son relatif éloignement du continent qui ont empêché le développement d'habitats importants.

— Périodisation des gisements

Comme à Porquerolles une fréquentation est attestée dès l'Age du Bronze par les sites n°s 17, 21, 22, 30. Parmi ceux-ci le 17 pourrait bien être un habitat. Dans l'anse du Liserot, site 1, se trouve le plus ancien gisement de l'Age du Fer (VI^e siècle avant

notre ère), découvert sur les îles. Plutôt qu'un habitat permanent, nous verrions à cet endroit les traces d'une fréquentation régulière, résultant du bon abri qu'offre l'anse pour les bateaux.

Contrairement aux autres îles, le I^{er} siècle avant notre ère est très mal représenté (site n° 25). A partir du I^{er} siècle de notre ère les gisements se multiplient. Les sites n°s 3, 4, 14, 16, 27, 28 sont les habitats et 2, 6, 7, 8, 19, 20, 26 des traces de fréquentation. Cette expansion de la fréquentation et de l'habitat pourrait indiquer comme à Porquerolles une mise en culture plus intense de l'intérieur de l'île. Bien que dans le vallon du Titan ait été trouvé sur le site 4 du béton de tuileau, ces établissements semblent avoir été de nature modeste.

Au Bas-Empire, seulement trois sites subsistent. Le 10 où se voient dans un chemin les arases d'un mur en pierres sèches, peut-être en 9 et en 15 où quelques tessons tardifs ont été ramassés (8). Ces sites sont modestes et il sera difficile en raison de l'occupation plus tardive du Castelas de vérifier si l'endroit a été le lieu d'implantation d'un habitat ressemblant à celui des Mèdes.

Au Moyen Age, un seul habitat est attesté, celui du Castelas, site n° 9. Plusieurs états se distinguent dans les importants vestiges encore visibles. Ces bâtiments dans lesquels on repère des systèmes de défense, une chapelle et des pièces d'habitation, ont été installés sur une pointe rocheuse qui s'avance dans la mer. Légèrement en contre-bas de la hauteur du Courcousson, côté terre, les défenses sont complétées par un fossé taillé dans le rocher. Dans le matériel provenant des fouilles anciennes que nous avons pu voir se trouvent une grande quantité de céramiques à pâte grise et modelées datables des XII^e-XIII^e siècles, mais aussi des céramiques plus récentes datables au moins du XVII^e siècle. Raymond HUBSCH a mis en évidence un petit cimetière, site 9b, légèrement en contrebas du Castelas, sans doute celui de ce même habitat, et un débarcadère, site 9c. Le site 12 petit gisement sur une plage semble mineur. Le site 11, dénommé « ancien couvent des moines noirs » sur la carte de Cassini, pose de gros problèmes d'interprétation. En effet sur place se voient toujours les murs d'une construction regroupant au sein d'une enceinte vaguement circulaire des « cellules ». Dans les murs de pierres sèches sont remployés de nombreux fragments de *tegulae* mais toutes les poteries que l'on ramasse sur place sont vernissées, peut-être du XVII^e siècle. A notre avis, plutôt que d'une installation antique ou médiévale il s'agirait là de constructions modernes édifiées à l'emplacement ou à proximité d'un site plus ancien dont on aurait remployé certains matériaux. Quant à leur destination ce ne sont certainement pas les vestiges encore visibles qui pourront confirmer ou infirmer la thèse du couvent découlant du toponyme de la carte de Cassini.

CONCLUSIONS

Des événements exceptionnels, telles les pluies torrentielles de 1987 ou la construction sans concertation d'un immeuble sur le site n° 20, à l'emplacement du village actuel de Porquerolles, peuvent encore donner lieu à de nouvelles découvertes. L'essentiel cependant semble acquis et seules des fouilles et l'intervention des sciences connexes permettront d'avancer dans la problématique que nous suivons, l'histoire du peuplement des îles d'Hyères et les effets de leur anthropisation sur l'environnement naturel.

Jusqu'à présent, en l'absence de données archéologiques, historiens et archéologues considéraient l'histoire des îles d'Hyères à partir des quelques textes connus. Cette méthode a conduit les auteurs, devant le caractère peu explicite des textes, à présenter des interprétations parfois contestables qui souvent ne reposent sur aucun fait concret. Un des exemples de ces « dérapages », est ce que certains ont cru pouvoir tirer des deux mentions dans les *Collationes* de Jean Cassien. En effet, si ces textes attestent bien de la présence de moines sur les îles, rien dans ces brèves évocations ne permet de dire qu'ils étaient installés sur l'une ou l'autre des îles et encore moins de définir la nature exacte de cette implantation. Ainsi, on ne voit pas ce qui autorise DENIS, 1882, et JAHANDIEZ, 1929, à placer des installations monacales sur Le Levant, Port-Cros et Porquerolles. Est-ce sur la seule foi des indications portées sur la carte de Cassini qui mentionne respectivement sur Le Levant et Porquerolles des « ruines du monastère des moines noirs » et un « ancien monastère » ? BENOIT, 1965, p. 102, parle lui-même de l'installation de moines de Lérins sur Le Levant sans que l'on sache exactement pourquoi. Doit-on lui accorder plus de crédit lorsqu'à travers le nom grec de l'une des îles *Phoenice*, « l'île rouge », il situe une industrie du pourpre sur les îles ? Certains aussi, se plaçant dans le cadre plus général de la colonisation grecque, ont émis l'hypothèse que celle-ci aurait pu se faire à partir des îles (COUPRY, 1968, p. 245).

Giens, Porquerolles et Le Levant ont livré des gisements de l'Age du Bronze. Aucun d'entre eux, pour l'instant, ne peut être identifié avec certitude comme un habitat permanent et important. Cependant, si modestes soient elles, ces quelques traces attestent des activités maritimes sans doute liées à la pêche. Peut-être faut-il rapprocher ce phénomène du regain des activités maritimes constaté au Bronze Récent (ARCELIN, 1985, p. 13). On peut s'étonner au demeurant que Port-Cros, plus abordable que Le Levant, n'ait livré aucune trace de cette époque.

Il n'existe apparemment aucune continuité entre ces fréquentations peut-être de nature épisodique et le site du Liserot sur Le Levant datable des VI^e-V^e siècles avant notre ère. Ce gisement,

dans lequel on a du mal à voir un habitat permanent, est-il « l'escale naturelle entre Marseille et Antibes » pour les bateaux au VI^e siècle avant notre ère que COUPRY, 1968, p. 245, proposait de chercher sur les îles d'Hyères ? Peut-être. En tout cas, tout porte à croire que son existence est liée à l'abri qu'offre l'anse du Liserot par mauvais temps. Sa situation, tournée vers le large, paraît le rendre plus utile à la grande navigation qu'aux pêcheurs.

Le II^e siècle avant notre ère voit, après un vide assez long, réapparaître des gisements surtout sur Porquerolles et dans une moindre mesure sur Port-Cros. Le site le plus remarquable de cette période est le village de La Galère sur Porquerolles. Ici aussi, comme au Liserot, son lien avec des activités maritimes et l'importance de l'abri que représente l'anse de La Galère pour la grande navigation ne font pratiquement pas problème.

Le I^{er} siècle avant notre ère est marqué par une fréquentation importante de la côte nord de Porquerolles. Le même phénomène s'observe sur Port-Cros où les bateaux s'approvisionnaient en eau douce mais est pratiquement absent de Giens et du Levant. Peut-on identifier ces traces à des activités maritimes liées à la pêche ou à l'exploitation du corail ?

Une discontinuité chronologique s'observe durant la période romaine entre les sites du I^{er} siècle avant J.-C. et ceux du I^{er} après. A partir du I^{er} siècle de notre ère on observe, surtout sur Porquerolles et Giens, l'apparition de fermes, exploitations agricoles sans doute liées à une mise en valeur des terres. Il est même possible que le site du village, mieux connu depuis les dernières découvertes (C.D.A.V., 1987, p. 194), qui apparaît plutôt comme un habitat groupé, soit à identifier comme étant le port de *Pomponiana*, cité dans l'*Itinéraire maritime d'Antonin*. Un site de cette importance semble absent de Port-Cros et du Levant où les vestiges bien que plus nombreux paraissent beaucoup plus modestes. Au IV^e siècle apparaissent, notamment sur Porquerolles et Port-Cros, toute une série de gisements dont certains importants. Le plus spectaculaire d'entre eux est le village fortifié des Mèdes.

Entre les sites de l'Antiquité tardive de Porquerolles et Port-Cros existe une différence que l'on s'explique mal. En effet, quel lien peut-il y avoir entre le village fortifié de Porquerolles et les sites isolés et ouverts, peut-être des fermes, de Port-Cros et Porquerolles ?

Au XII^e siècle, après une période de vide total, existe sur Le Levant, au Castelas, un site fortifié d'assez petites dimensions dont la fonction reste énigmatique. Habitat ou simple ouvrage fortifié ? Le matériel recueilli sur le site il y a quelques années atteste peut-être une fréquentation jusqu'à une époque récente.

D'une manière générale on peut dire que les îles n'ont jamais offert les conditions nécessaires à une occupation intense et permanente. Les installations humaines ont sans doute évolué au gré des remous de l'histoire. Doit-on voir dans les Sarrasins, dont la présence dans la région n'est attestée que par quelques textes tardifs, la cause de leur abandon entre le VIII^e et le XI^e siècle ? Peut-être. En tout cas eux-mêmes n'ont laissé aucune trace au sol prouvant leur passage. Mais, et c'est sans doute un des facteurs les plus importants dans l'occupation des îles, la relative pauvreté de leur sol n'est sans doute pas étrangère aux fluctuations de populations. De même le caractère inhospitalier du massif des Maures qui leur fait face, où les implantations humaines ont de tout temps eu du mal à se développer, n'est probablement pas étranger à ce phénomène. En fait, l'exploitation des îles et leur occupation la plus dense caractérise presque exclusivement l'époque romaine.

Malgré leur côté peu spectaculaire, pas de sanctuaire important comme sur les îles de Lérins, les gisements des îles d'Hyères permettent, étant donné leur rapport évident avec les activités maritimes et la mise en exploitation du sol, de mieux saisir la façon dont l'homme s'est adapté ou a modelé l'environnement en fonction de ses besoins. L'explication de l'installation ou du passage d'hommes en tels ou tels points des îles nous semble intimement liée au géosystème. Et même si au départ on pouvait penser que la mer, avec ses ressources et les événements dont elle a été le cadre, était l'élément plus déterminant, la nouvelle orientation des recherches à partir de 1989 montrera peut-être que l'histoire du peuplement est plus complexe qu'il n'apparaît *a priori*.

REMERCIEMENTS

Les prospections de 1984, 1985, 1986 ont fait l'objet d'un contrat de recherche avec le Parc national de Port-Cros.

Qu'il nous soit permis ici d'exprimer notre gratitude envers le personnel du Parc national, son directeur, Mme J. Olivier, chargée de recherche, le comité scientifique et son président M. Ch.-Fr. Boudouresque.

Nous remercions aussi le professeur Paul-Albert Février qui fut le premier à nous éclairer sur les implantations monacales dans les îles et a suivi nos recherches jusqu'à ce jour.

NOTES

(1) Carte géologique de la France au 1/50 000^e, Hyères Porquerolles XXXIV-46-47, Côte occidentale des Maures, 2^e édition, B.R.G.M., p. 16.

(2) Il n'existe pas d'étude précise sur les points d'eau facilement accessibles des îles d'Hyères. Quelques études récentes, par exemple lors de la création du Conservatoire botanique de Porquerolles ont surtout porté sur la nappe phréatique et sur les possibilités de son exploitation pour l'alimentation

en eau des îles. Pour notre part nous n'évoquons que ceux que nous avons nous-mêmes vus ou ceux qui nous ont été signalés. Mais il est très difficile d'évaluer le nombre de puits qui ont pu disparaître tel que celui, célèbre, du Liserot au Levant.

(3) Il serait logique d'identifier Port-Cros à *Mese*, l'île du « milieu » de Pline, que ce dernier assimile à *Pomponiana* (BATS, 1985). Un texte du XIII^e s. nomme Port-Cros *Medianas*, et donc de la même manière que Pline se sert de sa position géographique pour la nommer (ALBANES et CHEVALIER, 1991, tome V, col. 68-69, n^o 115). Cela suffit-il pour supposer que *Pomponiana* se trouvait à Port-Cros ?

(4) La présence des Sarrasins en Provence ainsi que la localisation exacte du *Fraxinetum* ont fait couler tant d'encre qu'il nous paraît important de rappeler ici les quelques faits assurés. La partie de la Provence qui nous intéresse, les îles d'Hyères, les Maures et leurs abords immédiats, ne semble pas directement concernée par l'expansion musulmane vers la Gaule au VIII^e siècle. Par contre, dès le IX^e siècle, apparaît sur les côtes méditerranéennes une piraterie très active à partir de l'Espagne et de l'Afrique du Nord musulmane. Les incursions et implantations de ces pillleurs désignés entre autres sous le nom de Sarrasins ou de Maures, sont attestées et bien reconnues surtout en Italie. En Provence, elles ne commencèrent qu'en 840. C'est en 850 que l'on place leur installation dans le Fraxinet, qui selon la théorie la plus répandue correspondrait aux Maures. En 972, Roubaud, Guillaume et Arduin le Chauve respectivement comtes de Forcalquier, de Provence et de Turin en vinrent à bout. Mais, jusqu'au XIII^e siècle, des actes de piraterie sont encore attestés (MUSSET, 1969, p. 107 et 1971, p. 159-165).

(5) En 1987, à la suite de fortes pluies, un ensemble de structures est apparu sur la place du village. Elles paraissent bien appartenir à ce type d'habitat. La même année, un petit ensemble thermal privé, appartenant sans doute au même habitat groupé, a été détruit à peu de distance par la construction intempestive d'un immeuble. Sur la place du village, le matériel ramassé est datable des I^{er}-II^e siècles de notre ère. Dans les déblais provenant des terrassements de l'immeuble, se trouvaient, outre des éléments de destruction montrant qu'il s'agissait de thermes, des fragments de tessères de mosaïque blanches et noires ainsi que du matériel datable du I^{er} siècle av. J.C. au V^e siècle de notre ère.

(6) Le sondage effectué en 1986 par Hélène BARGE-MAHIEU n'a révélé qu'un niveau très pauvre de tessons roulés qu'elle date avec quelques réserves de l'Age du Bronze.

(7) On peut estimer que les structures observées au village en 1987 appartiennent aux I^{er}, II^e et III^e siècles, mais il est probable que le matériel plus ancien et plus récent provient lui aussi d'un habitat.

(8) Il y a quelques années, des fouilles ont été conduites sur le Castelas (site n^o 9) par M. Jean Lacam, alors conservateur des musées de Toulon. Aucune publication n'en a été faite, à part une note publiée par HUBSCH (1973, p. 48). Malgré l'absence de stratigraphie, en consultant le rapport de fouille déposé à la Direction des Antiquités P.A.C.A., nous avons remarqué dans le matériel décrit et dessiné par les fouilleurs au moins une lampe en Sigillée Claire D datable du V^e siècle.

BIBLIOGRAPHIE

ALBANES J.H., CHEVALIER V., 1901. — *Gallia Christiana Novissima*, Arles, t. III, Valence, A. de Chaléon, 1436 col.

ALBANES J.H., CHEVALIER V., 1911. — *Gallia Christiana Novissima*, Toulon, V, Valence, E. Arthaud, 940 col.

ARCELIN P., 1985. — *Activités maritimes des sociétés protohistoriques du midi de la Gaule, L'exploitation de la mer, II, La mer comme lieu d'échange et de communication*, A.P.D.C.A. Antibes : 11-29.

- BATS M., 1985. — Les îles d'Hyères chez les auteurs antiques, *Trav. Sci. Parc nation. Port-Cros*, 11 : 83-87.
- BENOIT F., 1956. — Relations de Marseille grecque avec le monde occidental, *Revue d'Etudes Ligures*, 22 (1) : 5-32.
- BENOIT F., 1965. — *Recherches sur l'hellénisation du midi de la Gaule*, Aix-en-Provence, OPHRYS, 335 p.
- BLANC J.J., 1960. — Etude sédimentologique de la presqu'île de Giens et de ses abords, *Rev. Trav. Stat. mar. Endoume*, 33 : 35-52.
- BLANC J., 1974. — Phénomènes d'érosions sous-marines à la presqu'île de Giens, *C. R. Acad. Sci.*, 278 : 1821-1823.
- BLANCHET A. (sous la dir. de), 1932. — *Carte archéologique de la Gaule romaine*, Forma orbis romani, département du Var, Paris, Leroux, 78 p.
- BONIFAY M., PASQUALINI M., 1978. — Fouille d'une tombe à incinération à La Madrague de Giens, *Ann. Soc. Sci. nat. Arch. Toulon Var*, 30 : 55-58.
- BOYER R., 1980. — *La chartreuse de Montrieux au XII^e-XIII^e siècles*, Marseille, Laffitte, 883 p., 27 pl. h.t.
- C.D.A.V., 1987. — Travaux du Centre de Documentation Archéologique de Toulon, 1987, 1, Programme de recherches archéologiques sur les îles d'Hyères, *Ann. Soc. Sci. nat. Archéol. Toulon Var*, 39 : 194-195.
- COUPRY J., 1968. — Olbia de Ligurie, Hommage à Fernand Benoit, II, *Rev. Et. lig.*, 34 (1-3) : 237-246.
- DENIS A., 1882. — *Hyères ancien et moderne*, Hyères, 672 p.
- DUVAL P.M., 1971. — *La Gaule jusqu'au milieu du V^e siècle*, Les sources de l'histoire de France, Picard, Paris, 391 p. et 865 p.
- ESPERANDIEU E., 1928. — *Recueil général des bas-reliefs, statues et bustes de la Gaule romaine*, 10 (suppl.), Paris, Leroux, 291 p.
- ESPERANDIEU E., 1929. — *Inscriptions latines de la Gaule Narbonnaise*, Paris, Leroux, 128 p. et 224 p.
- GERARD M., JOUBERT J., 1968. — L'antenne toulonnaise du Centre de Documentation Archéologique du Var, *Ann. Soc. Sci. nat. Archéol. Toulon Var*, 20 : 22-45.
- GIFFAULT M., 1983. — *Un sanctuaire d'Aristée aux îles d'Hyères (Var)*, Doctorat de III^e cycle, Aix-en-Provence (exemplaire dactylographié), 185 p., 145 pl. h.t.
- HESSE A., 1965. — Le village gallo-romain de Porquerolles, *Cahiers Ligures de Préhistoire et d'Archéologie*, 14 (1) : 90-99.
- HUBSCH R., 1973. — Recherches archéologiques sur l'île du Levant, *Ann. Soc. Sci. nat. Archéol. Toulon Var*, 25 : 43-56.
- JAHANDIEZ E., 1929. — *Les îles d'Hyères*, Toulon, 445 p.
- MIGNE J.P., 1890. — *Patrologiae Latinae*, 214, Paris, Garnier, 1232 col.
- MUSSET L., 1969. — *Les invasions, Les vagues germaniques*, Nouvelle Cléo, P.U.F., Paris, 329 p.
- MUSSET L., 1971. — *Les invasions, Le second assaut contre l'Europe chrétienne VII^e XI^e siècles*, Nouvelle Cléo, P.U.F., Paris.
- PASQUALINI M., 1986. — Porquerolles La Galère, Fouille programmée, *Notes d'information et de liaison D.A.P.C.A.*, 3 : 119.
- TURCAT F., TURCAT J.N., 1985. — Sauvetage archéologique sur la plage de La Courtade à Porquerolles, *Trav. sci. Parc nation. Port-Cros*, 11 : 193-195.

